



LES TOILES DES NEIGES

TEXTE

Suellen Grealy

PHOTOS

David Ryle

Un lac gelé immaculé au cœur des Alpes. Pour l'artiste Simon Beck, c'est une toile vierge, encadrée par la majesté des montagnes. Le cadre idéal pour créer de gigantesques œuvres d'art nées de son endurance et de ses talents, qui allient dessin, cartographie, course d'orientation et inspiration artistique.

Les étendues de neige immaculée ont un attrait irrésistible. Les enfants s’y laissent choir pour dessiner des formes ailées, le cœur des skieurs s’emballe à leur vue et les artistes... non, tous les artistes n’empoignent pas leur chevalet devant ce spectacle. Simon Beck, par exemple, enfile plutôt des raquettes.

Cet ancien cartographe britannique de 65 ans a déjà créé près de 400 œuvres monumentales dans la neige, dont au moins 61 sur le lac Marlou gelé, en Savoie, à proximité des Arcs où il réside. Un critique d’art pourrait dégager une ligne directrice dans le travail de Simon Beck : toutes ses œuvres sont de grande envergure, utilisent la répétition des motifs et sont éphémères. Mais ce qui ne saute pas forcément aux yeux, c’est la pénibilité physique de la création de chaque pièce. L’artiste fait des milliers de pas dans la neige pour tracer les contours et remplir ses motifs minutieusement calibrés au cours de ce qu’il appelle une « performance ».

Après des heures de travail ininterrompu, parfois jusqu’à la nuit et même le lendemain, l’œuvre disparaît – mais pas avant quelques photographies. « Si les œuvres n’étaient pas éphémères, dit-il, je ne pourrais pas réutiliser le même lieu. Mais si je ne les immortalisais pas, je serais vraiment contrarié. Ce serait du gâchis. »

Il n’est pas surprenant que les courses d’orientation aient joué un rôle majeur dans la vie de Simon Beck. Cette discipline nécessite une boussole, une carte et une bonne forme physique pour se diriger vers des points définis – pour une simple satisfaction personnelle ou dans le cadre d’une compétition chronométrée. Le physique élancé et le teint coloré du Britannique attestent d’une vie passée sous le soleil des hauteurs montagneuses. À 16 ans, il remporte déjà les championnats britanniques de course d’orientation chez les moins de 17 ans. Après des études de sciences de l’ingénieur à l’université d’Oxford, il travaille à la réalisation de cartes d’orientation pour un public de passionnés comme lui.

« Quand on dessine sur la neige, c’est de la cartographie inversée. Au lieu de reproduire le terrain sur le papier, c’est le dessin sur le papier qui est reproduit dans la neige », explique-t-il. Ses œuvres se composent généralement de motifs géométriques. La répétition complexe de formes simples se retrouve dans la nature : cristaux, fougères, pommes de pin, graines et flocons de neige ne sont pas très éloignés des croquis qu’il griffonnait étant enfant, admet le cartographe.

Mais la croix de Calatrava réalisée par Simon Beck sur le lac Marlou pour le magazine *Patek Philippe* ne ressemble à aucune de ses œuvres précédentes. « En fait, il n’y a pas eu besoin de beaucoup mesurer, explique-t-il. J’ai imprimé le motif, pris les mesures, puis beaucoup réfléchi. Même une toute petite erreur se serait vue. » Avec une envergure de 140 m entre les points opposés, il lui a fallu faire environ 25 000 pas sous des températures négatives pendant plus de 7 heures pour réaliser



L'artiste Simon Beck a créé tout spécialement pour le magazine *Patek Philippe* une croix de Calatrava sur la neige du lac Marlou gelé, dans les Alpes. Sur cette page, on le voit « dessiner » le motif, puis en réaliser la texture, simplement avec des raquettes de marche, une boussole et une carte. L'œuvre achevée se trouve en pages 18-19 et 21-23, vue de dessus et des montagnes environnantes. Elle peut être admirée jusqu'à ce que la nature reprenne ses droits.

une pièce relativement petite, mais proche de la perfection. Ses créations sont souvent bien plus chronophages.

Pour lui, la première étape consiste à mesurer sa « toile » avec une boussole prismatique, un instrument doté d’un prisme pour déterminer la direction, les points de passage et l’azimut. On l’utilise souvent en topographie. Le cartographe esquisse ensuite sur papier le dessin qu’il a en tête. Pour la deuxième étape, il indique les lignes – des accessoires comme de la corde ou un vêtement posé à même la neige suffisent à marquer les emplacements –, puis les limites fractales. Ensuite vient le « remplissage », que l’artiste réalise en marchant avec des raquettes, encore et encore, pour créer les différentes textures qui délimitent chaque partie du dessin.

Un badaud, si tant est qu’il s’en trouve là-haut, pourrait considérer cette activité comme le summum de l’excentricité britannique. Simon Beck piétine rapidement d’avant en arrière, seul, en fredonnant des airs de



musique classique, parfois essoufflé par l’altitude ou marmonnant dans sa barbe. Mais l’opinion des autres, il s’en moque comme de son premier flocon. « Quand on est payé pour son travail, il faut souvent faire des compromis. La chapelle Sixtine est un chef-d’œuvre parce que Michel-Ange n’a pas eu à faire beaucoup de compromis. Il n’a pas été contraint de s’adapter aux autres. » Si Simon Beck ne se compare pas à Michel-Ange, il a une analyse pragmatique de sa forme d’art. « Ce que je fais aux Arcs, c’est de l’art pour l’art, souligne-t-il. Et ce sont les plus belles réalisations de ce genre au monde. »

Le Savoyard d’adoption n’a pas toujours été artiste. Il ne commence à créer ses dessins qu’après avoir acheté une maison aux Arcs, il y a près de 20 ans, pour passer le plus de temps possible dans ses montagnes adorées. « Un jour, je me suis dit : “Qu’est-ce qu’on pourrait faire de cette neige immaculée...” J’ai dessiné une étoile toute simple et quand je l’ai vue le lendemain du télé-siège, j’ai trouvé ça beau. » Et il a continué.

En 2009, il décide de faire passer le dessin avant le ski. Une petite année plus tard, il réalise des commandes en plus de ses créations. « Mon travail est bon parce

« POUR PASSER DE
“BON” À “TRÈS BON”,
IL FAUT ÊTRE PRÊT
À SE DÉPASSER. »

que je ne fais pas de compromis. Pour passer de “bon” à “très bon”, il faut être prêt à se dépasser. Pour passer de “très bon” à “parfait”, il faut y passer plus de temps. »

Le travail de Simon Beck suscite aujourd’hui l’admiration. On lui réclame des œuvres sur neige au Japon, au Canada, en Amérique du Sud et en Chine. Il travaille également sur des plages, avec plus de 180 dessins réalisés sur sable dans le sud de l’Angleterre. Il applique les mêmes principes, mais au lieu d’enfiler ses raquettes, il utilise un râteau. La différence principale avec cet environnement, c’est que la marée n’attend pas. Il faut travailler plus vite sur sable que sur poudreuse.

Le Britannique semble fier et heureux de son parcours à ce stade de sa vie. Son engagement dans cet art lui permet d’associer les talents et les plaisirs qui lui donnent satisfaction, et ses créations sont appréciées dans le monde entier. « Donnez-moi un grand lac gelé et les bonnes conditions pour produire de bons résultats, et je me régale, dit-il. Il n’y a pas de raison que je ne continue pas jusqu’à mon dernier jour. C’est la première fois de ma vie que les gens apprécient ce que je fais à sa juste valeur. » ❖

